

Sélection de kasàlà

1. La merveille étonnante de la Vie

Thierry

Je suis né pur et vierge des étoiles
Qui brillent encore dans mes yeux
Et dans mon ventre chaud
Rayonne le grand soleil

Je suis de fer comme de feu
Habité par la gloire du Vivant
Sans peur et sans reproche
J'enjambe les lacs et les déserts
Par le rythme magique de mes vers
Et la poésie guide mes pas
Pour gravir dans la clarté matinale
Les sombres marches de la douleur
Ainsi triomphe en moi toujours
La merveille étonnante de la Vie

2. Je suis une bouteille de vie

Je suis une bouteille de vie
Avec l'âge, je m'améliore
Ceux qui me dégustent m'apprécieront
Et profiteront de mon caractère
Et de la bouteille !

3. Je suis un livre

On m'appelle Alex
Je suis un livre prêt à donner mes secrets aux autres
Je suis le modèle de ma famille
Qui montre le chemin à suivre dans la vie
J'explique la marche à suivre aux jeunes
Je leur inculque le savoir-vivre et le savoir-faire
Je suis un Tout

4. Une abeille

Je m'appelle Pascal Sauvage
Je suis une abeille
Je vole de fleur en fleur
Et j'en récolte le meilleur
Je rentre dans la ruche
Et je dépose ma récolte
J'ai l'air inoffensif

Mais quand le danger se présente
Je peux piquer !

5. Epicurien

On m'appelle Daniel
Je suis épicurien
Je peux me contenter de tout
Et même de rien
Même si l'extérieur ressemble à une vieille carcasse de voiture
L'intérieur n'en reste pas moins toujours bon
Pour être à l'écoute et au service des autres

6. Abeille

JK

Abeille Grand Signe par excellence
dense et complexe image de l'univers
porte ouverte sur le mystère
accès direct et simultané
à une multitude de référents

Depuis ses qualités mathématiques :
géométrie structure rigueur logique et sélection
jusqu'à ses qualités poétiques :
fleur et couleur parfum et saveur beauté et bonheur
en passant par le vol le voyage et la danse

Depuis ses qualités sociales :
solidarité coopération coordination et hiérarchie
jusqu'aux qualités morales :
patience et persévérance
en passant par le travail et l'industrie

Quelle organisation que de discipline
pour donner naissance au nectar des nectars
d'une saveur inégalée
source de santé source de vie
qui a pour nom : miel !

Abeille aux multiples noms :
Nyuki Bee Mbùlùbùlù
Grand Signe entre tous
symbole des symboles
source intarissable d'émerveillement

7. Kasàlà à Céline (extrait)

Jeanne-Marie & JK

Qui est-elle donc ? Je vais vous la présenter
Moi Portraitiste sans égal qui passe ma vie
A déchiffrer les signes codés dans l'univers
A m'émerveiller devant la beauté ineffable
De la Nature et du phénomène humain
Ne m'appelle-t-on pas Kabuta le Voyant ?

Je ne suis pas seul pour faire ce brillant portrait
Je suis avec Jeanne-Marie son avenante tante
Femme intègre qu'on appelle aussi Fidèle
Ou encore Laetitia Femme-feu née pour la joie
La Marie Mère-de-Dieu marraine de la Mère-des-hommes
Un jour d'été par un heureux hasard
Je me baladais indolent dans l'est du Québec
Plus précisément à Rimouski la ville du bonheur
Jadis nommée en langue micmac
Demeure des chiens marins
Pour évoquer la présence des phoques
Dans le splendide fiord du Fleuve Saint-Laurent

J'y croisai une lumineuse jeune femme
A la taille élégante et aux traits sublimes
De toute évidence Imana le Magnanime
Qui crée sans arrêt avait mis tout son génie
A tracer sa silhouette son visage et ses yeux
Alors que tous les autres il les fabriqua à la chaîne

A Rimouski je croisai aussi un merveilleux jeune homme
Magnifique poète en quête d'une vie vaste
Chasseur d'envergure aux allures d'homme des bois

Mystique à ses heures il aimait flirter avec le silence
Il sollicitait un lieu sûr pour déposer son cœur
Un espace immense pour accueillir son amour

Depuis belle lurette il implorait le Grand Esprit
Il sollicitait l'Inespérée la plus originale des compagnes
Avec qui bâtir la cité de la liberté

Il rêvait d'être plus libre à deux que tout seul
Voilà venue celle qu'il lui fallait pour améliorer sa lignée
Notre Céline à nous pour accueillir son cœur

Dany voici donc Céline fille de Nyilimana Jean Bosco
Frère bien-aimé de sa marraine Jeanne-Marie Rugira !
Elle est fille d'Umurerwa qu'on appelle aussi Marie Aimable
L'amie de Coco Bitega épouse de David Michelante

Petite-fille de Giti Cyumuvumu Baobab-qu'on-n'encercle-pas
Elle est de la lignée d'Uwihanganye le Grand-père-plein-de-patience

Ma Belle Céline il me plaît de célébrer ta lignée
Et de t'offrir cette généalogie reçue de ta tante
Tu descends des Bantu bene Sebantu bagira ubuntu
Tu es Céline Nyinawumuntu wa Nyilimana Jean Bosco
...

8. Kasàlà à Marie Beauchesne

JK

Sitôt rangée notre cuisine-bureau,
Sitôt libérés de nos préoccupations diurnes,
Nous nous installons, Jeanne et moi, devant l'écran.
Et regardons l'émouvante soirée du Grand Slam.

Il s'en faut de peu, que je ne me convertisse !
Un vif élan, irrépressible, monte en moi !
Je me surprends à susurrer : « Allah Akbar ! »
Tant de bénédictions, déversées en toi seule !

Et l'intelligence, et la liberté, et l'engagement !
Tout cela à travers une parole fulgurante !
Quelle générosité ! Quel amour ! Je rends grâce !
Je me sens privilégié de te connaître !

En même temps, une question me vient :
« Est-il vraiment juste, l'Insondable Potier ? »
S'Il te favorise tant, serais-tu sa mère, quand même ?
Que reste-t-il, alors, pour les autres ?

Puis, je me rappelle une pensée de mes aïeux :
« Dieu esquisse et l'Homme parachève » !
Marie, donc, se souvient de sa divinité !
Elle, donc, se souvient du pacte primordial !

Il était écrit que sa marâtre cacherait sa photo,
Tant que son heure ne serait venue.
Aujourd'hui les podiums des mégapoles t'accueillent
Et des écrans géants diffusent ton visage rayonnant !

Et ta gloire est d'autant plus grande,
Que nous la partageons, nous qui t'aimons,
Émerveillés devant le génie révélé,
Fiers d'appartenir à la race humaine !

Les autres candidats étaient excellents, nul doute.
Ils méritaient les applaudissements reçus.
Toi, tu étais hors classement ! Et notre jury à nous
N'a pas eu l'indécence de t'attribuer une cote !

C'est cela, Marie ! Tu es Divine-Horticultrice.
Tu es La-Savante-qui-sait-faire-fleurir-
Les-talents-merveilleux-enfouis-en-elle !
Jeanne et moi, nous t'admirons et te félicitons !

9. Gratitude

JK

I

Un beau jour
Je fait une halte il naît
Enfance adolescence âge adulte
Puis la vieillesse puis la mort
La terre ou le feu le reprend

Kabuta l'itinérant
Je voyage sans répit
Du lever au coucher
Je scrute le firmament et la terre
Traqueur de mystères

Homme-à-venir
Je naquis dans la pourriture
Là où sans cesse
Tout se déstructure et se restructure
Là où grouille la vie

De ce tas de déchets
Des armées de décomposeurs
Transforment les molécules en minéraux
Le visible en invisible la puanteur en parfum
La mort sombre en vie lumineuse

II

J'ai fréquenté l'école et j'ai appris
L'alphabet l'algèbre et la géométrie
J'ai appris aussi à fabriquer des engins
Qui imitent les oiseaux et les hommes
J'ai enfin appris à être en relation

Adeptes de sciences je sais
Que les atomes de mon corps
Proviennent du début des temps
Qu'ils vont de siècle en siècle
De recyclage en recyclage

Surgir au grand jour
Mixture d'oxygène d'hydrogène

De carbone d'azote de soufre de phosphore
Accéder à la conscience du monde
Et à la conscience de soi

Se mettre à penser à parler à calculer
Etre capable de danser de rire de pleurer
Rêver fabriquer des outils cultiver la terre
Composer des symphonies et des poèmes
Se nommer et poursuivre son autocréation

III

Et de s'envoler
Inventer la philosophie
S'observer mourir et renaître
Concevoir le temps irréversible
Se penser mortel ou immortel

Savourer la liberté
Alors qu'on se sait éphémère
D'imaginer de faire des projets
De transformer le monde de dormir
De donner un sens à la vie

Jouir du pouvoir
De préserver de tuer la vie
De pardonner à son bourreau
D'accoucher d'un Dieu
De dire *Je*

Aimer et s'émerveiller
Devant le mystère se taire
Dans l'humilité dans le silence
Goûter à l'instant échappé du temps
Avec une gratitude infinie !

IV

Une conscience se dissocie
De l'être en constante mutation
Ayant quitté le plan de l'impermanence
Elle regarde depuis l'ailleurs
La substance originale

Solidarité absolue
Entre les multiples plans de la vie
Chacun condition et miroir de l'autre
A travers leurs arabesques infinies
Mystérieuse dialectique

Le plan matériel engendre l'immatériel
Et l'immatériel devient guide de sa matrice
Qui ne cesse d'augmenter depuis la conception
Qui ne cesse de se disloquer depuis le moment
Où sont à l'arrêt la tête le cœur ou le souffle

Sur les débris du corps déserté
Enrichis d'autres débris organiques
Œuvre d'agents dislocateurs aguerris
Se dressent des plantes-cathédrales
Demeure de la Parfaite Intelligence

V

Ma Laetitia aux grands yeux
Qui voit le jour qui voit la nuit
M'a donné un nouveau nom :
Celui-qui-puisse-le-bonheur-
Dans-le-pourri-dans-le-rien

C'est le vingtième anniversaire
De l'hideux génocide du Rwanda
Qu'aucune parole ne saurait décrire
De là elle a puisé un sens et un nom :
Celle-qui-apprend-de-la-souffrance

Ce matin sous la douche
Alors que je tentais de comprendre
Ma présence dans ce froid Québec
J'ai compris une énigme de notre lien :
Homonymes nous avons un destin analogue

Nous marchons aux côtés l'un de l'autre
Veillant du matin au soir au bien-être mutuel
Nous pratiquons chaque instant l'empathie
Et la clarté et la joie et le bonheur éclatent
Dans le foyer où se consomment nos ego

10. Le Photographe

Ah le Photographe-ami de l'autre jour !
Il se penche sur notre jardin
Pour voler une fleur ou deux

Amoureux de l'éphémère
Il capture les couleurs changeantes
Et les mouvements fugaces

Perspicace il sait que la vie
N'est pas dans les musées
Mais dans les plantes-cathédrales

Qui poussent sur le pourri
Là où la vie se défait et se refait
Plus lumineuse plus mystérieuse

11. Plantes-cathédrales

JK

A Laetitia, Maison-toujours-ouverte, ma Précieuse Alliée,
Sainte qui transmue le désespoir en force de vie
Et la peur en confiance, en jardin fleuri.

J'évoque notre échange nocturne,
Dans cet espace mouvant,
Familier des philosophes et des poètes.

Exercice périlleux !
L'on s'y casse souvent la figure !
Je nous félicite pour notre courage !

Des questions ont surgi.
Peut-être mûriront-elles en réponses.
L'essentiel, c'est d'avoir été posées.

Toutefois j'ai l'élan
De tenter une réponse à ta question :
« Qu'entends-tu par *plantes-cathédrales* ? »

En deux mots : Jeter une graine dans la terre
La confier à la pluie au soleil à l'air et au temps
Prendre patience oublier qu'on a jeté une graine

Un beau matin surprendre sous la rosée miroir
Une pousse verte frêle qui se fraie un chemin
Contempler la vie qui a triomphé de la mort

Accueillir la nouveauté insoupçonnée
Goûter à l'espérance née du désespoir
Etre témoin de la vie au creux du pourri

Bientôt une plante branchue et feuillue
Bientôt des fleurs de toutes les couleurs
Bientôt des fruits de toutes les saveurs

Contempler la nature au printemps
Dans sa robe étoilée et parfumée
Cathédrale habitée de mystères

12. Kasàlà à Marilou

A marée montante

JK - Marilou

Dans un atelier étrange appelé Fabrique de soi
Langevin sculptait la matière Il y mettait des os et de la chair
Du souffle et du sang La matière se mettait en mouvement
Et Rugira dévoilait l'humanité des êtres

Elle les aidait à dérouler leur roman intime
A contempler les constellations de leurs familles

Parmi les acteurs une dame sortie d'un livre
De grande inspiration aux auteurs multiples

Elle n'a ni mère ni père ni foyer accueillant
Ni la joie de téter le sein de la mère
Et d'être touchée et bercée et caressée
Ni la joie de faire des caprices pour se faire choyer
D'entendre des chants et des histoires enchantées

Personne pour lui apprendre à rire à parler
Personne pour jouer avec elle
Personne pour essuyer ses joues
Personne pour porter avec elle des rêves des projets

Ses yeux juvéniles pleins d'horreurs indicibles
Sa mémoire bourrée de hurlements d'absence
Sa chair vide d'histoire de généalogie

Elle enrage devant ceux et celles
Qui énoncent une liste d'ascendants
Dont ils sont les héritiers bénis ou maudits
Eux au moins ils ont de la profondeur !
Si elle savait qu'ils ont surtout de la pesanteur !

Jean Kabuta Peintre volant
Je vole de planète en planète
Pour capturer l'invisible et l'imprévu
Et le laisser voir aux Vivants
Voyant chanceux je l'ai vue au creux de l'éclair
Celle qui vient de loin du cœur de l'Univers
Demeure sans confins du Grand Autre

Je l'ai vue dans l'instant fugace
Celle qui naît autrement la Porteuse de bonnes nouvelles
Qui vient annoncer aux humains qu'il n'y a pas de fatalité

Amie de Jésus de Nazareth qui naquit d'une vierge
Amie de Sunjata du Mali qui marcha à sept ans

Et d'Ibonia le Malgache qui se nomma lui-même
Elle est Créatrice de racines et de branches
Elle s'est mise au monde enfant et Sage-femme

Quelle détermination à se façonner !
Quelle capacité à tisser des liens !
A se nourrir à s'abreuver du meilleur qui dort
Sous la Feuille sous la Terre et le Ciel

Mon être est rempli d'un sentiment jouissif
Devant la femme nouvelle libre de s'enfanter
Héritière d'un précieux et rare savoir :

*Pourquoi passer ma vie à pleurer des ancêtres boudeurs ?
Pourquoi polluer mon existence par nostalgie du néant ?
Le passé a été écrit sans moi Moi je peux écrire l'avenir !*

Elle n'a pas de lignée humaine
Elle est fille de la Terre et du Soleil
Elle est complice du Temps et des tempêtes

Epouse et fille de Brahma
elle s'appelle Sarasvati la Musicienne

Déesse de la connaissance
de la parole et de l'éloquence

Patronne des sciences et des arts
de l'écriture et de la poésie

Quoiqu'elle ait mis huit ans
pour apprivoiser la parole

Sunjata le Déracineur de baobabs
ne mit-il pas sept ans pour marcher ?

II

Elle pense :
Je n'ai rien d'impressionnant !

Et pourtant...
Elle regarde
Elle cherche
Elle a frappé aux portes de la survivance
On lui a dit : « Entrez ! »
Alors elle a ouvert la porte
Mais non sans une crainte extrême
Et une timidité presque malade

Elle a tout de même poursuivi la route...
Au passage elle a créé son propre roman familial
Dès l'âge de 15 ans elle enfante sa famille
Son père est Freud le Thérapeute du psychisme
Sa mère Proust l'Explorateur du Temps
Son frère Nietzsche le Créateur du Surhomme
Et sa sœur Richard Bach le Passionné des airs
Compagnon des goélands et des aigles
Qui se moquent des limites et de la mort
Richard Bach c'est le Pilote ivre
Qui vole du sol au ciel aux pensées subtiles
Sans nul doute descendant de l'autre Bach
L'auteur des cantates et des fugues et des passions
L'Artiste ailé qui rendit Dieu jaloux

Enfin elle s'est tissée serrée dans et avec les mots
Les mots sont devenus ses grands-parents

Tout de même une belle famille non ?
Elle s'appelle Marilou La Magnifique
Elle porte une multitude d'autres noms
Je lui laisse la parole
Qu'elle se chante elle-même
Qu'elle énonce ses noms

III

*Je suis, dans ce qui me compose
Au pluriel de la vie
Au multiple de l'autre
Je me transforme, miroir muant
Du je, au vous, au nous, au nôtre,
Au moi.*

*Qui suis-je ?
J'existe par le nom
Dont les racines ont perdu le sens
Au-dedans comme au-dehors
Alors boire à la source
Pour renouer avec le Tout
Dont j'avais oublié
Jusqu'au nom.*

*Je suis de la marée
Autant que des déferlantes
En moi résonnent les chants
Des profondeurs océaniques
Qu'aux rives de mes espoirs
J'éclabousse de vie
De victoire en victoire.*

*A toi, ce moi existant par le nom
Donne-toi la chance du prénom
De vivre non pas dans le champ de ton propre oubli
Mais au cœur de ce qui ne s'oublie pas.*

*J'existe par le nom
Par-delà les méandres du souvenir
Où l'inscription a eu lieu
Saurais-je la lire, saurais-je me lire
Moi ne sachant qu'écrire.*

*Bien sûr, au « désir » de l'appel
Je réponds présente
Pour conjurer l'absence
Au détour de l'innocence.*

*Je suis Marilou
Je suis Marée l'Eau
A l'eau-ré des silences
A l'aube de moi
Je me « rigole » et je m'amuse
A l'inspiration des muses
Démuselées.*

13. A Jeanne-Marie pour son cinquantième anniversaire Sylvie

Je suis petite Jeanne-Marie
Debout sur la Colline rwandaise
D'un regard feu de braise
Je perce l'Horizon vaste de ma Vie

Je suis Enseignante Jeanne-Marie
Debout dans les couloirs de l'UQAR
D'un regard qui tient la barre
J'amarre les Ames mon Puits

Je suis Prêtresse Jeanne-Marie
Debout dans la communion des êtres ensemble
D'un regard qui tisse les corps qui tremblent
Je rassemble la dignité enfin réjouie

Je suis Mère Jeanne-Marie
Debout dans la douceur du Silence
D'un regard qui s'ouvre sur le Ciel de l'Être qui pense
Je suis l'Invitation des Pas sur la Terre d'ici

Je suis Déesse Jeanne-Marie
Debout sur la Terre du Monde

D'un regard ému de la Tendresse qui gronde
Je suis le Souffle de la chair qui revit

Je suis Créatrice Jeanne-Marie
Debout auprès de ses Amours et Ami(e)s
D'un regard qui reçoit leurs destinées inouïes
Je suis l'Étoile des Guerriers inassouvis

14. L'Arbre à Palabre

ElysA

*Je suis l'Arbre à Palabre
Le grand condensé d'Amour
Qui réunit les mots
Les phrases longues et courtes.
Celles des alanguis glorieux
Et des barbares en rage d'aimer, de penser, de dire
Les fous de vivre, Les doux du vivre
Viennent s'asseoir le long de mes racines
Et racontent, et raconte
Conte incertain d'une vie Humaine*

*Je suis L'ancien aux racines épaisses
Elles, qui courent au cœur de la terre Rouge
Rappelant à chacun la sagesse
De ceux qui creusent profond
Parcourent la Sombre, l'Humide, la Riche
L'Humus à l'humilité digne
Dont la peau porte vos pas hésitants*

*Je suis L'arbre Vivant à l'écorce puissante
Aux sinuosités nombreuses
Pose ta main, rencontre-les
Et sens le battement léger
Le Souffle qui affleure, au cœur de mon sein
Au sein de mon être.*

*Je suis la sève qui pulse,
Et l'écorce qui contient son roulement.*

*Unie, je forme le Tronc
Tendre sur lequel tu te pose
Appui contre lequel tu t'apaises
Une larme coule alors sur ta joue, note de vie qui s'égare
Tu n'oses pas l'essuyer,
Longtemps, si longtemps tu l'as espérée*

*Oui, Je suis l'Arbre qui te touche
Toi, l'autre en moi
Celui qui osa se lever et laissa sa vie nous toucher.*

*Je suis la grande puissante
Celle, la Palabrante, qui vous enseigne de mots
Qui éduque l'âme
Et offre aux cœurs le droit du Rire
Irrépressible coulée de Vivre.*

*Née au pied de L'arbre Grand
Je suis L'enfant devenue Branche qui se tend
Une fois faite femme, je suis celle qui te tend ses feuilles
Pour que tu étendes tes maux sur le papier
Et colore d'encre nouvelle tes chairs sauvées.*

*Marie-toi, Marie-toi
Unies ton nom à celui de L'Autre
A celui des autres
A celui de Toi
Sonnez la grande messe, chantez, battez des mains
Je suis Grande marieuse qui rappelle à chacun le pouvoir de son Aimer
Et l'Invoque à s'essayer
De toute sa Liberté*

*Car je suis la Libre heureuse
Celle qui, Heureuse, ne se contente pas de sourire
Rugira,
La Voilà qui hurle contre les murs inhumains
De l'homme, de sa femme et ses mille enfantements lourds.
Rage soulagée
Je suis la Maitresse
Dirigeante insoumise
Je vole à la Peur mon droit de Vivre
Et m'en vais sur les terres de la Joie*

*Assis le long de cet Arbre magnifique
Nous sommes ceux qui se lèvent
Debout, nous apprenons
Et prenons le Nous comme Nom de pouvoir*

*Jeanne la Dite Marie qui Rugira,
Nomme de chacun de tes noms
Ceux qui pensèrent, écrivirent, aimèrent
Voient leurs sagesses distillées
Dans le goût de sa Parole
Et l'oralité Nue devint Parabole*

*Entendez-vous chanter vos voix,
Jean Yves, Singer et Bobin
Un Loup et deux Christ me tiennent la main
Lorsque je t'Écoute,
Écoutilles cardiaques toutes grandes ouvertes*

*Égreneuse de chapelets vivants,
Prireuse inlassable, aujourd'hui reçoit la prière.*

*Tu es la magnifique aux joues d'ébènes
Que ton rire traverse les mers anciennes
Délassés de ses dernières chaines
L'esclave noir a quitté le port,*

*Tu es la Libre Aimée, Au cœur d'Afrique
Respirant de son Souffle
L'Ancien et le nouveau Monde
La Rouge attend tes Pas prochains
Le rouge dans nos cœurs bat enfin
Les tambours chantent déjà tes Noms
La danse est advenir,
Proche, Intime
Et Vaste de Vrai.
L'amour n'a plus peur se s'exister
La libre plus besoin de s'exiler*

*L'arbre sourit
Frémissements sous son écorce
Les palabreurs en joie
L'embrassent.*

15. Kasàlà pour Kim Jonhson

Jean-Philippe

Je suis Kim Johnson
Je suis fille d'une histoire terrible
Je suis un cœur multiple
Un cœur boulet
Un cœur au vent
Un cœur inviolable

Je suis venue au monde
Au milieu de la violence
Et de l'indifférence
Partout le non sens
Tapissait les murs
Et les corps
Le désert des solitudes

Et moi
Je suis au milieu
Au centre d'un monde
Où j'aime tant
J'aime-j'aime-j'aime
Et quand j'aime
J'aime comme le vent
J'aime d'un bout à l'autre de l'espace

Je suis un amour-vent
À plusieurs intensités
Je suis doux
Je suis cyclone
Je caresse
Je déracine
Je me calme
Je me lève
Je souffle
À cœur battant
J'inspire
Et j'expire
Des milliards de fois
Je suis le vent
De mon amour
Pour le monde

Je suis Kim Johnson
Je suis l'artiste-tournevis
La magicienne-de-la-Nature
L'alchimiste-aux-mille-potions
Quand l'absurde déborde
Je vais dans ma forêt

Cet espace magique
Qui contient tout
Toute l'intensité
Qui vibre
Dans mon corps
D'enfant
Je marche
Dans le silence sacré
De ma forêt enchantée
Et les coyotes
Veille
Comme des guetteurs
Et je marche
Jusqu'à la frontière
Du monde
Aux frontières
De ma peur
De mon Désir
Je transgresse
La frontière
Interdite
Afin d'explorer
La vie lointaine
La vie
Cette petite voix
M'appelle à naître
Une deuxième fois

Je suis Kim Johnson
Kim Muffin Kim-Horton
Je suis l'écolière
La bouc-émissaire
L'éponge immortelle
Qui absorbe
Toute la misère
Et les insultes
Qui prend sur elle
Qui souffre
Qui reste digne
Je suis un espace
Une arène de combat
Je suis celle
Qui prend sur elle
La misère humaine
Alors que je peine
À vivre
Je suis celle
Qui lance son amour
Par dessus bord
Des milliers de bouteilles
À la mère
Avec

Dans chacune d'elle
Un espoir
Une espérance
Un appel
Un désir
J'ai neuf ans
Je lance
Au fond du puits
Un cri d'amour
Et j'attends l'écho
Qui ne vient pas

Mais je suis patiente
Je suis la témérité
Incarnée
Je suis le courage
Réinventé
Je suis la détermination
À toute épreuve
Je me prends
En main
Par la peau
Du cœur
Je traîne
Ma vie
Je fais
De la thérapeutique
Comme les Anciens
De la Grèce Antique
Je suis Aristote
Je suis celle
Qui chante
À voix folle
Je m'outille
De ciseaux
Et d'autres outils
Et je sculpte
Mon nom
Dans les espaces
Inviolables
Je suis le :
« Connais-toi toi même »
De Socrate
Je suis la philosophie
Endormie
Qui enseigne
Au monde
Moderne
Que pour faire œuvre
De vie
Œuvre de soi
Il faut se connaître

Mais aussi
Se soucier
De soi
Je suis
Un grand souci
Pour cette vie
Qui m'habite
Que j'habite
Et qui cherche
Son nom
Depuis l'arrière
Des Mondes
Connus et Inconnus

Je suis aussi
La grande noirceur
Les ténèbres
La somme des violences
Tournées contre moi
J'ai la violence
Au fond
De mes os
Je suis
Une cage
Un cachot
Un tonneau
Vide
Au fond de la cellule
Je suis cette vie
Qui ne veut pas vivre
Qui cherche un repos
Le grand repos
Éternel
Celui
Des grands-pères
Fatigués
Des secrets
Impossibles
À garder
Le secret
Ultime
Non pas la mort
La souffrance
Ou la honte
Mais celui
De la beauté
Le secret de l'amour
Je suis l'amour
Je suis la jouissance d'être soi
Je suis la beauté
Je suis la jubilation de l'être
Je suis la joie ontologique

Qui se cache
Comme le coyote
À pas feutrés
Dans les forêts touffus
Et denses
Et qui se meure
De sortir
Et de rejoindre
Le monde
Et d'être reçu
Enfin

Je suis Kim
Je suis la promesse
La promesse retentissante
Je suis l'inviolée
La vierge
La blanche
Je suis la mère
Qui s'accroche à son âme
Pour aimer
Son fils
Je suis celle
Qui s'engage
Pour sa vie
Je suis la grande prophétie
Je suis la fille honorable
De Christiane Singer
Je suis
La grande prêtresse
Je célèbre la vie
Et le Soi
L'imago Dei
J'invoque
Les grands esprits
Pour soigner
Mon âme
Et l'âme
Du monde

Je suis partout
Je suis nulle part
Je suis néant
Je suis plénitude
Je suis ce pont
Qui tien ensemble
L'absurde
Et la grâce
Je suis l'architecte
Fondamentale
La bâtisseuse
Qui trace

Mon chemin
De vie
Et je dessine
Jours et nuits
Des cartes
Et des plans
De ma future
Demeure
Un jour
Quelque part
Je me poserai
Là où
Il y aura
Des vents parfaits
Des mistraux
Des brises
Des chinooks
Des moussons
Et le doux
Vent du midi
Soufflants
Dans les hauts-plateaux
Et des rivières
Et des coteaux
Des plaines
Et des forêts
À perte de vue
Je fonderai
Les grandes poutres
De ma future demeure
La maison de l'Être
Et dans ses murs
Des Cathédrales
Et des Autels
Pour se recueillir
Et des salons
Plein de coussins
Plein de couleurs
Et des salles de jeux
Pour les grandes célébrations
Et j'inviterai

Et je féconderai
Les générations futures
Qui naitront
De mon corps
Libéré

Je suis Kim Johnson
Je suis la lumière
Qui émane de l'ombre
Et qui éclaire
Et qui appelle
Nos cœurs
Nés pour aimer

Et moi
Jean-Philippe Gauthier
Fils de la joie
Et des non-dits
Je chante
Tes louanges
Je ne fais que dire
Ce que je vois
Et ce que tous voient
Cette beauté
Impossible
Et pourtant
Déjà-là
Et-au-devant-de-toi
Cette beauté
Comme un guide
Un chemin
Une lueur
Une aventure
Maintenant
Que je t'ai redonné
À tes éclats
Innombrables
Je me tais
Avant qu'on ne me dise fou

16. Comme un oiseau jeté dans son vol

Jeanne-Marie

*Je m'appelle Jean - Jean Batailleur,
Je m'ennuie tant que ça me fait peur-
Je suis orphelin - abandonné,
Sous la pleine lune on m'a laissé.
Zacharie Richard.*

Bênyî est le nom que m'avait donné mon père !
Bênyî L'homme-blanc L'étranger Celui qui vient d'ailleurs,
Mon père savait-il la portée de sa prophétie ?

Kabuta est le nom que m'a choisi ma mère,
Je suis Kabuta l'oiseau libre de toutes les cages,
Ma mère soupçonnait-elle la densité de sa prophétie ?

Parfois les parents sont fous,
Ils ne savent pas ce qu'ils disent,
Même lorsqu'ils disent vrai.

Un jour – à bout de souffle, à bout d'errance,
Je me suis pris pour un Africain – juste un Congolais !
J'étais seul, j'étais loin et j'avais soif d'appartenance.

J'avais faim d'amour – j'avais soif de tendresse,
J'avais la nostalgie d'être avec, la nostalgie d'être,
Je l'avais confondue avec la nostalgie d'être en famille !

Je me suis alors trouvé une famille,
Je me suis retrouvé dans une vaste et lourde famille africaine,
Une famille dont il faudra guérir un jour.

Pour être en famille - j'ai payé tous les prix,
J'ai payé de ma poche et de mon temps,
J'ai payé de mon cœur et de ma peau.

Je me suis laissé piétiner - humilié,
Je me suis laissé bousculer - écraser,
Je me suis laissé déchiqueter - broyer.

Ainsi, suis-je devenu le Caméléon-aux-yeux-indépendants,
Le Caméléon-aux-mouvements-lents-et-calculés,
Caméléon aux regards vigilants - à la confiance suspendue.

Jean-Pierre, mon oncle - le frère de ma mère adorée,
Mon oncle - mon broyeur - mon assassin - mon maître,
Mon oncle - cet incendie non encore éteint.
A tes flammes - je me suis brûlé - je me suis consumé,
De mes cendres - je suis rené - je suis le ressuscité.
Je suis celui qui est né citoyen du monde et frère des humains.

Désormais - je me souviendrais - de ma noblesse - de ma promesse.
Je n'oublierai plus jamais que je suis aussi cet autre,
Celui qui n'est pas encore advenu.

Je m'étais cru plus otage que je ne l'étais réellement,
Je ne le savais pas mais j'étais plus libre que je ne pensais,
Je me découvre plus libre que la somme de toutes mes erreurs.

Je suis la promesse de ma blessure !
Je suis celui qui contre vents et marées a su préserver l'essentiel,
Je suis un Miracle ambulante ! Un mystère sur deux pattes.

Je me souviens de mon nom - Je m'appelle Ntalaja,
Ntalaja Le Pacificateur - je suis né pour reconquérir ce nom !
Je suis le pacifié devenu pacificateur auquel j'étais promis.

Je ne suis ni d'ici ni d'ailleurs,
Je ne suis ni d'orient - ni d'occident,
Je ne suis ni d'Afrique - ni d'Amérique.

Je ne suis ni Congolais - ni Flamand,
Je suis de la patrie intérieure,
Je suis un apatride sur cette terre, je suis du pays de l'Être.

Je suis fils de tous les continents,
Mais surtout de cette source en amont de tout,
Là où on rencontre l'amour à sa racine.

Je suis de la non-forme en perpétuelle mutation,
Je suis de ces formes fuyantes, de ces formes éphémères,
Qui n'avancent que vers leurs dissolutions, unique promesse de leur devenir.

J'ai été nourri à toutes les cultures,
J'ai fini par apprendre à parler la langue de l'âme,
Je suis le métis en transhumance.

Nulle part, je ne suis chez nous,
Et pourtant, partout je suis à la maison,
Ainsi, je m'évertue à appeler l'homme à l'existence.

Au pays de l'être, je suis à la maison,
Au pays de l'être, nous sommes tous frères,
Au pays de l'être, il n'y a ni comparaison ni compétition.

Au pays de l'être, il y a plus de vivance, plus de reliance
Au pays de l'être, je suis le Soi qui se manifeste,
Et qui me fait devenir quelqu'un d'unique.

Alors, j'ouvre mes grandes ailes,
Je survole avec courage des grands espaces,
Je célèbre l'autre à gorge déployée, je l'invite à entrer dans la Vie.

Je déclame les louanges pour verticaliser l'homme,
Que personne ne s'y trompe, le kasàlà est plus qu'un outil !
J'enseigne le Kasàlà pour humaniser notre monde.

Moi, l'enseignant émerveillé qui entraîne à la dignité,
Je suis le témoin conscient de cet impossible réalisé que je suis,
Je sais voir ces inconcevables à réaliser que vous êtes.

Qui suis-je moi qui chante tes noms de force à Rimouski ?
Je suis fille de matière et de lumière,
Je suis fille des dieux et mère des hommes.

Je suis Jeanne la guerrière, je suis Marie mère de Dieu.
Je suis Fidèle à mon partenaire intérieure,
Je suis Laetitia, celle que son père avait promise à la joie.

Je suis celle qui sait se laisser parler,
Je suis celle qui se découvre capable d'aller à ta rencontre,
Je suis celle qui sait voir au cœur de ton être.

Je suis celle qui te porte au centre de son cœur,
Comme un pilier tenant une cathédrale,
Comme une étoile dans le ciel.

Je suis Laetitia, celle qui sait s'abandonner à son intuition,
Je suis celle qui habite notre lien comme une éternelle action de grâce,
Je suis celle qui renaît de notre rencontre à tous les jours.

Je suis celle qui accouche d'un nouvel être – d'une vie neuve,
Je suis celle qui enfante une intelligence autre et une sensibilité inédite,
Je suis celle qui œuvre à élaborer un nouveau modèle d'être au monde,
Un nouveau modèle d'être avec nos frères humains.

Je suis celle qui voit le pacificateur pacifié,
Je suis celle qui te sait jeter dans ta vie comme un oiseau jeté dans son vol,
Je suis celle qui sait que tu as pris ton envol sans aucune autre précaution,
Sans aucun calcul, sans discussions et sans assurance-vie.

Je suis celle qui sait que tu es le Jandhi de ma fille, l'ami de mon cœur,
Tu es Ngo, Semzara, fils de ton chemin d'initiation,
Tu es le Kabuta, Bênyi, Ntalaja, Ngèlènji, de Kamina,
Tu es le Jean de la croix d'Anvers, qui fus troubadour du roi Baudoin.

Toi le frère de Ntumba, l'ami de Mulongo
Toi le père de Lelaayi, de Ndaaya, de Ntumba et de Sola,
Tu es le poète de Feluy, ami des Rimouskois.
Tu es surtout celui qui ne cesse d'entrer avec audace dans sa vie.

Tu es le fils de ma terre abandonnée,
Tu es la branche rescapée et régénérée de mes racines brûlées.
Tu es le fils de mes grands lacs exilés,
Tu es celui qui remonte à contre-courant et émerge avec noblesse du cœur du Nil.

Tu es libre comme de l'air mon amour,
N'oublie pas, tu n'es promis qu'à ton futur.
Tu es ma promesse et ma récompense mais tu n'es promis qu'à ton futur.
Tu apparais à ce jour comme une autre chance
De me recommencer, de te recommencer, de tout recommencer.

Je m'appelle Jean.

Je suis un libre penseur, un pacificateur pacifié et pacifiant,
Un être sans frontières, un être ailé, un être redressé, un être digne et droit.
Je suis celui qui se croit parfois prisonnier dans une cage ouverte.
Je suis un aigle à tête blanche.
Je suis l’oiseau sacré plus vaste que toutes les cages !

Je suis celui qui rêve depuis l’enfance de construire une cité de beauté.
Je suis celui qui travaille à édifier un atelier d’autocréation et de co-création.
Je suis Ngo Semzara Kabuta et je suis celui qui accouche de lui sans cesse.
Je suis Jandhi l’ami de Maïa, le frère de Gandhi et de Mandela,
La non-violence était mon horizon.

17. Kasàlà – 30^{ième} anniversaire

Marie

Je suis Marie Beuchesne, fille-du-Chêne-majestueux, dont les racines s’enfoncent tout droit dans le sol, et dont les branches se dressent, fières et hautes, dans le ciel. Le bois dont je suis faite est employé pour créer les plus nobles ornements et les plus riches meubles, car son essence est pure et solide comme la pierre, car sa couleur est sublime et sa longévité, incomparable.

Je suis Marie, je porte le nom de toutes les femmes de l’Histoire, nom de Reines, nom de Vierge, nom de sorcières, nom de putains. Je suis Marie, je suis toutes celles-là. Je suis Marie, celle qui enfanta le Christ et le décloua de sa croix.

Je suis la descendante directe du grand Pirate Matusalem, conte de Beuchesne, effrayant bandit, à la jambe courte, à la chevelure brûlée, au regard meurtrier, qui terrorisait les marins sur les hautes mers, et pillaient les trop riches voyageurs, les dépossédant des richesses de toute façon déjà pillées.

Je suis Marie Beuchesne, celle dont les grands-pères et les grands-oncles, ébénistes talentueux, ont forgé de leurs mains agiles, le bois, pour en confectionner des trésors qui ornent aujourd’hui l’Assemblée Nationale, dans la grande-ville-de-Québec.

Je suis l’arrière-petite-fille de Rosalie Payeur, fière Bauceronne, aux épaules larges et au regard perçant, femme autoritaire qui étendait son pouvoir sur toute la campagne environnante. Femme cultivée, elle parlait la langue des anglais et l’enseignait aux hommes voyageurs. Immense, femme plus forte que trois hommes, elle tenait dans sa main délicate la bourse des familles car c’est elle, Femme-androgyne-en-avance-sur-son-époque, qui tenait la banque du village.

Je suis la petite-fille de Sonia Halstead, noble anglaise à la peau lisse, aux yeux de chats, femme de grande beauté au ventre immense qui lui donna six enfants, dont cinq survécurent. Elle mit au monde cinq déesses de beauté, qui rendaient fous tous les hommes du quartier. Femmes hautes, aux jambes élancées, aux paupières larges, aux bassins élégants, dignes filles de ma grand-mère, les filles Jodoin-Halstead font encore parler d’elles dans tous les coins de Boucherville et jusqu’à Ste-Agathe-des-monts.

Ma grand-mère Sonia-la-belle-la-forte-la-distinguée jouait au théâtre comme nulle autre. Ses représentations faisaient courir les foules, et mon grand-père, le grand-Jean-Claude-Jodoin-homme-comme-pas-d’autres, la choisit pour sa femme. Sa mort prématurée laissa ma grand-mère dans un deuil sans nom, elle pleura au moins une vie mais se releva sur une seule jambe

pour subvenir aux besoins de ses filles et c'est ainsi qu'elle devint une redoutable femme d'affaire, important des meubles magnifiques venus d'autre part et faisant l'envie de toutes les femmes alentours par sa noblesse, sa richesse et sa grande réussite.

Je suis la petite-fille de Gaston Beauchesne-l'incomparable-généreux. Celui qui entendait la voix de Dieu et en restituait l'or, par ses chants, dans les jubés des plus belles églises de Victoriaville. Celui qui a su tenir au creux de son cœur toute la tristesse des enfants nés de sa descendance, celui-qui-alléga-le-fardeau-de-ma-peine et me tint la main bien au chaud dans ma première messe.

Je suis la petite fille de Carmen Moore, la belle-irlandaise-aux-yeux-mer-d'eau-douce, celle dont le cœur tout en soubresauts n'empêchait pas ses mains de tisser des trésors. La délicate et discrète grand-mère qui savait dire tout ce qu'il y avait à dire dans un seul regard, dans un seul geste, dans une seule bouchée de tarte au sucre.

Je suis aussi Marie-fille-de-l'amour, née d'une union totalement improbable entre mon père, Christian-le-magnifique-au-cœur-d'or et Constance, femme-hirondelle-aux-yeux-de-cendre et à l'âme délicate. Je suis le fruit défendu de l'amour. L'amour défendu aux fous, l'amour défendu aux tristes. Mon père et ma mère s'aimèrent d'un amour fou, triste et beau. Et c'est ainsi que je suis née, follement belle et un peu triste.

Je suis l'enfant-terrible-qui-traversa-le-feu-de-sa-naissance. Enfourchant à pleines mains la rudesse du destin qui l'attendait. Je suis celle qui fut déposée, avec amour, par ses parents, au creux d'une vie extrêmement lumineuse, si lumineuse, presque trop, presque brûlante. Je suis celle qui a traversé courageusement le feu de sa naissance, marchant dans les arbres, criant au vent sa beauté, sautant dans le lac et y nageant comme le plus gracile des poissons.

Je suis la belle-fille de Sylvain-le-roi-à-la-peau-rude-et-au-cœur-sucré-comme-une-clémentine. Celui qui a la générosité si ample qu'il me prit pour sa fille et que je le cru. Celui qui, avec une seule de ses mains, peut soulever une maison, avec une seule de ses jambes, peut défoncer le roc, avec une seule de ses tendresses de père, peut protéger un cœur tout entier de petite fille contre trop de solitude.

Je suis la petite fille, la petite nièce, la cousine et l'amie de tous les Perrault -A-U-L-T, famille noble et riche de cœur, qui me prirent dans leurs cœurs, leurs bras, leurs maisons. Et me couvrirent de tendresse, de chocolat, de cadeaux, de famille de remplacement finalement si parfaitement.

Je suis la grande sœur de tous les enfants qui vinrent après moi. Andréane-l'étoile-filante-qui-a-su-briller-dans-toutes-mes-nuits, Andréane fille-au-cœur-si-rempli-de-noblesse que parfois elle en tanguait, Andréane beauté du matin qui se lève, se lève, se lève.

Je suis la grande sœur, la marraine, l'admiratrice de Sarah-Maude-lionne-capucine. Sarah-Maude l'ouragan d'audace, de rires, de sucreries. Sarah-Maude au cœur si pétillant que parfois elle sautille sur elle-même, en attendant que ça passe. Sarah-Maude aux doigts en or qui enroule autour d'elle des merveilles de création qui filent, qui filent, qui filent.

...

18. Kasalà pour Haïti

Thuy Aurélie

Je suis Haïti la belle incandescente
Qui jamais ne baisse la tête
Qui toujours se relève de ses cendres
Toujours je chante la joie au cœur
Les larmes aux yeux
Dans la fureur des combats
Je chante je ris je danse
Moi Haïti la belle incandescente

Mes origines sont nombreuses
Par maints tours et détours
Elles me ramènent
À la lointaine et langoureuse Afrique
La terre féconde
Où tout a commencé
Avant le ventre sans pitié
Du bateau négrier

Je suis la descendante de la reine Sarraounia
La reine-Sorcière qui défia les Français
Et défendit le village de Lougou
Entourée de ses invincibles guerriers

Je suis la petite-fille de la Princesse Yenenga
La femme qui savait parler aux bêtes
Elle quitta tous les privilèges du trône
Pour fonder le royaume des Mossi
Pour vivre libre et choisir qui aimer

Je suis la digne héritière de Mulâtresse Solitude
Cette femme qui combattit pour la liberté
Et resta debout
Jusque dans sa pendaison

Je suis la fille du Nègre Marron
L'esclave rebelle et fugitif
Qui rompit ses chaînes
Et de Toussaint Louverture
L'ancien esclave qui prit la tête
De la révolte contre les colons français

Je suis Haïti
La première république noire indépendante au monde
Celle qui osa se dresser contre tous
Et se rêver libre

Ma langue est riche et métissée
Comme l'est mon cœur
Je parle le créole

Cette langue
Forgée à partir de la langue des oppresseurs
L'espagnol le français le portugais
Les langues autochtones des premières nations
Les Taïnos, les Ciboney
Sans oublier les langues africaines
Le yoruba, le bantou, le fon et l'ibo

Dans mon sang coulent les mots
D'Amadou Hampaté Bâ
Birago Diop chuchote à mon oreille
Les morts ne sont pas morts
C'est vrai, je vous entends
Dans mes rêves je vois passer
Léopold Sédar Senghor
Et avec Aimé Césaire je dis
Je ne passerai pas à côté de mon cri

Mais ne vous fiez pas aux apparences
Car tout ce qui a un endroit
A aussi son envers
Je suis aussi la *manbo* en transe
Qui invoque
Les *lwa* vodou
Legba Ogou
Au rythme du tambour
des chants des prières
des danses des parfums
Je trace les *vévés*
Qui ouvrent les portes
Et les carrefours

Je suis la coquette Erzulie
Qui aime les belles robes, les bijoux
Les mets raffinés et le champagne rosé
Mes jalousies sont légendaires
Et j'explose parfois en de violentes colères

Je suis la lascive Lasirèn
Compagne d'Agoué, le maître de la mer
J'ondule des hanches
Tandis que mes longs cheveux vous entraînent
Au fond des océans

Quand je ferme les yeux
Je vois se dérouler les paysages fabuleux
Jacmel chanté par Depestre
Les Cayes par Des Rosiers
Petit Goâve par Laferrière
Et quand un jour j'irai sur cette terre chérie
Je dirais « Honneur »
Tu répondras « Respect »

Je m'inclinerai devant tant de beauté
Et de sauvage poésie

Je suis Haïti la belle incandescente
Qui jamais ne baisse la tête
Qui toujours se relève de ses cendres
Toujours je chante la joie au cœur
Les larmes aux yeux
Dans la fureur des combats
Je chante je ris je danse
Moi Haïti la belle incandescente

Le 1^{er} novembre 2016